

rons de nos déférences à l'aimable poète qui pourra toujours, même près de Lamartine son beau-frère et de Victor de Laprade son confrère (l'Académie nous saura gré d'unir aujourd'hui de pareils noms), compter sur nos applaudissements les plus sympathiques.

M. de Montherot, dont les vers ont si souvent égayé les séances un peu graves de l'Académie, ne pouvait en effet être oublié à la fin d'un banquet dont la poésie faisait les frais. Mais le nom de M. Sauzet, cité par M. Gilardin, excitait un regret général, et M. Bonnet s'est chargé de l'exprimer au nom de tous. Il s'est levé et a dit :

Messieurs,

Je voudrais vous laisser tout entier aux émotions que vous a fait éprouver l'échange, si éloquent et si cordial, d'hommages et de remerciements qui vient de signaler cette fête. J'ose cependant réclamer la parole pour vous exprimer les regrets de ceux de nos collègues qui n'ont pu s'asseoir à nos côtés. Il n'est aucun d'entre eux qui n'ait été retenu par des motifs graves et indépendants de sa volonté ; tous se sont associés du cœur à la manifestation qui nous rassemble, et il en est même qui, craignant d'exprimer trop faiblement leur adhésion par des paroles, ont voulu que leur nom fût inscrit sur la liste des souscripteurs, bien qu'ils sussent d'avance qu'ils seraient dans l'impossibilité de prendre part au banquet.

Et pendant que je parle de nos collègues absents, votre pensée, comme la mienne, se porte involontairement vers M. Sauzet, le président de la classe des lettres, dont la présence et la parole eussent tant ajouté à l'éclat de cette réunion.

M. Sauzet consacre ses loisirs studieux à l'étude des mœurs et des institutions de l'Italie. Il cherche quelle doit être dans ce pays, dont la destinée se lie à celle de la civilisation, la part qui doit être faite aux traditions du passé et aux exigences des idées modernes. Sortant du cercle étroit des législations spéciales, il compare entre elles les lois des divers États de l'Europe, et il s'applique à faire sortir des enseignements utiles de cette comparaison.

Que faut-il pour que notre illustre collègue achève ces